

LE TEMPS

Le Temps, no. 2272

Temps fort, mercredi 8 juin 2005

Un homme est mort dans la solitude, enquête sur les raisons d'un oubli

Dix-huit mois ont passé sans que personne se soucie de la disparition d'un homme pourtant malade. Proches parents ou voisins, facteur ou services sociaux, aucun n'a jugé utile de donner l'alerte. La police a retrouvé un cadavre décomposé. L'homme était mort seul dans son studio à Noël 2003.

Luis Lema

On ne peut s'empêcher de laisser traîner l'oeil sur les enseignes anodines. «Health and wellness», santé et bien-être, dit celle d'un fitness proche. «Vins et alcools fins», dit une autre. Mais il y a aussi, presque en face, celle de la Croix-Rouge genevoise qui proclame son aide aux **âînés**, ceux d'ici ou ceux qui viennent d'ailleurs.

Un Suisse de 56 ans est mort dans l'immeuble décati. Dans le quartier, on le connaissait bien, on le surnommait «Ice Tea». Par dérision. C'était pour ne pas l'appeler Pastis, cette boisson dont il était un grand consommateur. C'était il y a dix-huit mois. Son corps a eu le temps de se décomposer jusqu'au dernier lambeau de chair, avant qu'il ne soit découvert dans l'unique pièce de son studio. Révélée par la Tribune de Genève, l'histoire a mis en émoi l'immeuble, le quartier des Acacias et le canton tout entier. Alors que chacun des acteurs se renvoie la balle de la responsabilité, elle donne une version bien peu reluisante des solidarités à l'oeuvre dans cette société si soucieuse du bien-être personnel.

La famille

Ce sont sa fille et son ex-femme qui ont donné l'alerte après avoir reçu un courrier de pure routine, simple questionnaire technique s'enquérant de son domicile. Séparés, homme et femme se rencontrent deux ou trois fois par année, s'appellent la nuit du Nouvel An. Mais en 2003, «pour la première fois en trente ans», le téléphone n'a pas sonné. «Ces dernières années, il faisait de plus en plus peur à voir, explique la femme. Il avait atteint un état presque comateux. Cela pouvait prendre deux jours avant de réussir à tomber sur lui.» La femme disait aux gens du quartier qu'elle serait à tel endroit à telle heure, seul moyen un tant soit peu efficace de le rencontrer. L'homme, d'origine neuchâteloise, était ramoneur mais un accident l'empêchait de travailler depuis des années. Ramassant son deuxième pilier, il était allé, en 1995, tenter sa chance à Saint-Domingue, où il avait dilapidé tout son argent. C'était un autre Suisse en vadrouille qui l'avait grugé en montant un projet touristique foireux, disait-il après avoir été rapatrié d'urgence. Il avait le cancer. Il a basculé.

La version intégrale de cet article est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.letemps.ch/archives/>

Catégorie : Autres Sujet(s) uniforme(s) : Hôpitaux, soins hospitaliers et urgences

Taille : Long, 1318 mots © 2005 Le Temps SA.

Tous droits réservés. Doc. : news-20050608-TE-157516

Tous droits réservés. © 2001 CEDROM-SNi